

## LIRE UN BLOG: *L'AUTOFICTIF* D'ERIC CHEVILLARD

DOMINIQUE FARIA

Universidade dos Açores

dominiquefaria@uac.pt

### Résumé

Eric Chevillard est un écrivain qui publie depuis une vingtaine d'années aux Editions de Minuit et qui tient un blog, *L'Autofictif*, depuis septembre 2007. La publication de la première année du blog étant prévue pour Janvier 2009, nous nous proposons de nous interroger sur les différences entre ces deux versions du même travail et d'essayer d'identifier les conséquences qu'elles peuvent avoir sur le processus de lecture et le plaisir que celle-ci procure au lecteur. Cela nous permettra de conclure que, bien que le contenu soit le même, le genre de lecture qui en est fait dans chacun des supports, ainsi que le plaisir qui s'en dégage sont différents.

### Abstract

Eric Chevillard is a writer who has published for the last twenty years at Les Editions de Minuit and who keeps a blog, *L'Autofictif*, since September 2007. The first year of the blog is going to be published in January 2009. We aim at grasping the differences between these two versions of the same work as well as the consequences they have on the process of reading and the pleasure that comes from it. This will allow us to see that, although their content is the same, each of these versions calls for a different kind of reading and produces different sorts of pleasures.

**Mots-clés:** Chevillard, Blog, Lecture

**Keywords:** Chevillard, Blog, Reading

Dominique Faria, "Lire un blog: *L'autofictif* d'Eric Chevillard", *Carnets*, Cultures littéraires: nouvelles performances et développement, n° spécial, automne / hiver 2009, pp. 173-181.  
<http://carnets.web.ua.pt/>

ISSN 1646-7698

Eric Chevillard a écrit une vingtaine de livres, publiés pour la plupart aux Editions de Minuit. Auteur peu conventionnel, toujours provocateur, il s'est aperçu des potentialités des nouvelles technologies et, bien qu'il continue à publier ses romans sur papier, il s'est aussi engagé dans de nouveaux projets sur internet, notamment la création d'un blog, *L'Autofictif* (<http://l-autofictif.over-blog.com/>), qu'il tient depuis septembre 2007. Il y introduit chaque jour une entrée datée, avec un texte qui, comme le suggère le titre, peut relever aussi bien de l'autobiographie que de la fiction. Le lecteur y trouve des aphorismes, des micro-récits, des calligrammes, des haïkus, mais aussi des commentaires sur l'actualité internationale et des critiques sur le monde littéraire. La variété des propos y est donc très étendue, mais l'on y reconnaît les traits caractéristiques du travail de Chevillard: l'autodérision, la méfiance envers la langue, la réflexion sur l'écriture, son style si particulier, son goût de l'absurde, et surtout son humour, où rien n'est interdit, de l'ironie au non-sens et des jeux de mots aux commentaires polémiques.

L'annonce de la publication de la première année du blog, prévue pour janvier 2009, chez L'Arbre Vengeur, une jeune maison d'édition, invite à la comparaison entre ces deux versions et à la réflexion sur leurs différences, ainsi que sur les conséquences que celles-ci peuvent avoir sur le processus de lecture et le plaisir de lire.

La différence la plus visible entre un livre imprimé et sa version numérique concerne l'aspect matériel. Ainsi, lorsque le lecteur prend dans ses mains l'édition sur papier de *L'Autofictif*, l'objet-livre lui permet de saisir immédiatement la totalité du texte, tandis que le paratexte lui fournit des informations supplémentaires sur ce travail. En effet, la couverture et l'avertissement de ce livre de Chevillard jouent un rôle essentiel dans la présentation du texte au lecteur. L'illustration sur la première de couverture, placée sur un fond noir, très sobre, représente un ensemble de touches en désordre, séparées du clavier d'un ordinateur, qui renvoient à l'origine numérique du texte et suggèrent simultanément, bien que de façon indirecte, son caractère peu conventionnel. Quant à l'avertissement, l'auteur y expose la façon dont il conçoit son projet. Avant d'entamer la lecture, le lecteur y est donc préalablement guidé par l'auteur et l'éditeur, ce qui conditionne ses attentes par rapport à l'ouvrage. Or, ces éléments sont absents de la version numérique de ce texte, ce qui, selon Roger Chartier, n'est pas sans conséquences : "[...] la représentation électronique de l'écrit modifie radicalement la notion de contexte et, du coup, le processus même de la construction du sens." (Chartier, 2001). En effet, le lecteur du blog est confronté, dès qu'il y accède, avec un rectangle blanc sur un fond noir, qui rappelle une feuille en papier, en haut duquel est placé le titre, suivi du texte, inscrit de façon discrète, en petits caractères gris. Ce format, qui rappelle la sobriété des livres publiés chez Minuit, invite le lecteur à se concentrer sur le texte, plutôt qu'à se distraire avec des informations complémentaires : il lit d'abord des

fragments, qu'il interprète tout seul, et cherche les informations manquantes ensuite<sup>1</sup>. Le lecteur du blog *L'Autofictif* doit, par conséquent, être plus actif et autonome que celui de la version imprimée.

Cette page numérique a aussi la particularité d'être divisée en deux sections : sur une colonne étroite, à droite, est affiché un calendrier, les archives et les liens préférés de l'auteur; les textes proprement dits sont placés à gauche, chaque entrée étant numérotée, précédée de la date et suivie de l'identification de l'auteur et d'un lien qui permet de recommander le site. Or, cette colonne droite, qui disparaît dans l'édition sur papier, a d'importantes conséquences sur le processus de lecture, puisqu'avec l'écran et la barre de navigation, elle encadre le texte, étant toujours visible, même lorsque la partie gauche de la page change. Qui plus est, elle inclut des références chronologiques, qui renvoient le lecteur au monde réel et à ses préoccupations quotidiennes, ainsi qu'une liste de sites internet, qui met en évidence le statut numérique et construit du blog. Elle incite donc à la modalité de lecture que Dufay appelle la distanciation : "Lecture lucide et 'moderne' des référents, la distanciation saisit le sens comme une construction, comme une combinaison de procédés et de stéréotypes, et elle permet d'évaluer les contenus non plus en termes de vérité 'directe', mais en termes de cohérence et de pertinence." (Dufays, 1994:185). La colonne droite de ce blog rappelle, en effet, constamment au lecteur que ce qu'il lit est un artefact, une fiction forgée par un auteur, l'obligeant, de la sorte, à concevoir ce travail de façon critique.

Certains plaisirs typiquement produits par les livres imprimés sont donc interdits au lecteur du blog de Chevillard, notamment celui d'être confortablement guidé dans sa lecture et celui de plonger dans l'univers fictionnel. En revanche, il peut y trouver d'autres sources de plaisir. Ainsi, la possibilité de maintenir une distance critique par rapport au texte peut lui procurer une agréable sensation de maîtrise, puisqu'il remplace l'abandon de soi, typique de l'immersion fictionnelle, par une sensation de contrôle sur sa coopération avec le texte – d'autant plus qu'il peut, comme le remarque Chartier, à propos du lecteur de textes électroniques, "soumettre le texte à de multiples opérations ([...] l'indexer, l'annoter, le copier, le démembrer, le recomposer, le déplacer, etc.) [et] constituer un texte nouveau à partir de fragments librement découpés et assemblés" (Chartier, 1994). Il peut donc ressentir la satisfaction de ne pas être dupe, de ne pas tomber dans le piège de l'illusion fictionnelle et celle d'être plus actif et indépendant.

Un autre aspect qui distingue le blog de son édition imprimée est la publication au jour le jour et en temps réel, Chevillard y introduisant une nouvelle entrée chaque nuit. Cette

---

<sup>1</sup> Le site des Editions de Minuit appartient à la liste des liens recommandés et lui permet de s'informer sur Chevillard et son travail, tandis que le titre du blog, qui renvoie à la fois à l'autobiographie et à la fiction, fournit des indices sur le genre auquel le texte appartient, et la lecture de quelques passages lui permettra de comprendre le protocole de lecture.

vitesse de publication a d'importantes conséquences tant sur les sujets traités (elle permet, comme je le montrerai ci-dessous, de commenter l'actualité au moment même où le lecteur est touché par les événements), que sur le rapport entre auteur et lecteur et sur la conception des textes proprement dits.

En effet, cela réduit la distance temporelle entre auteur et lecteur, puisqu'il y a presque une simultanéité entre les moments de la production, de la publication et de la lecture. Le lecteur a ainsi le privilège d'avoir accès directement à ce que Chevillard a écrit le jour même et donc à ses pensées, à son état d'esprit en quelque sorte. Cette sensation de proximité et de complicité avec l'auteur – que le texte imprimé ne produit que partiellement – séduit inévitablement le lecteur.

La publication au jour le jour contribue également à la fragmentation des textes, tant visuellement que chronologiquement. En effet, s'il est vrai que l'écriture de Chevillard est toujours composée de courts passages, il est vrai aussi que dans ses autres ouvrages ceux-ci se suivent, la plupart des fois sans qu'il y ait une division en chapitres. Or, dans le blog, un nouveau texte est publié chaque jour et il est graphiquement isolé du contexte, ce qui oblige le lecteur à se concentrer spécifiquement sur lui et à le lire plus attentivement. D'ailleurs, la régularité formelle de ses morceaux – chaque section contient trois passages de longueur inégale<sup>2</sup> – ainsi que la valorisation du style et la densité sémantique, typiques de l'écriture de l'auteur, demandent une lecture plus lente et plus attentive au tissu textuel.

Cette publication journalière implique aussi que le projet soit virtuellement inachevable et, par conséquent, que ce travail soit en constante mutation. Cela crée un certain suspens (produit par l'attente et la curiosité de lire ce qui sera écrit le lendemain), maintient l'intérêt et invite le lecteur à revenir au site, mais cela donne aussi lieu à une organisation des textes et, par conséquent, à un ordre de lecture très peu conventionnels et confortables. Ainsi, tandis que dans l'édition sur papier de *L'Autofictif* le premier passage que le lecteur lit est le premier à avoir été écrit, dans son édition numérique, le premier affiché lorsque l'on accède au site est le dernier à avoir été créé : le mot "fin", en haut de la page, renvoie au 20 septembre 2007, la première entrée datée. Plusieurs organisations de la lecture sont, par conséquent, possibles selon que l'on décide de lire les fragments du plus récent au plus ancien ou du plus ancien au plus récent<sup>3</sup>. Le parcours y est fait d'avances et reculs et il semble peu probable que deux lecteurs aient une expérience de lecture semblable. En effet, lorsqu'il y a reprise d'un sujet, par exemple, l'interprétation variera selon que la lecture se fait de la première occurrence à la dernière ou dans un ordre différent.

---

<sup>2</sup> Chevillard joue d'ailleurs avec cette règle qu'il s'est lui-même imposée, écrivant quatre textes, le 17 juillet 2008, dont le quatrième est précisément "Quatre ? ! Non ? ! Si !".

<sup>3</sup> A vrai dire, le nombre de variations est infini, un lecteur pouvant accéder au site de temps en temps et lire un nombre variable de textes d'affilée.

Ainsi, l'édition sur papier de *L'Autofictif* présente au lecteur un texte fini, un message définitif, interchangeable, qui demande une lecture linéaire et progressive, selon un ordre préalablement établi. En revanche, l'édition numérique lui propose un texte morcelé, incomplet et changeant, qui défie les conventions de lecture traditionnelles, associées au livre imprimé. La lecture du document numérique est, en effet, plutôt lente, discontinue et développée selon un ordre choisi individuellement par chaque lecteur. Cela plaira à tous ceux qui préfèrent se questionner sur l'ordre établi plutôt que de le suivre aveuglement.

Pour ce qui est des textes du blog, la première constatation qui s'impose est que leurs sujets procurent une sensation de plus grande proximité avec l'auteur. C'est le cas de ceux qui font des renvois intratextuels aux livres imprimés de Chevillard:

Palafox, notre animal de compagnie, tantôt se fait appeler Toxo le chat, tantôt il est une vile scolopendre jaune dans la salle de bains. (le 21 mai 2008).

Désiré Nisard, Alexandre Jardin, parce qu'il faut bien nommer nos allergies, même si ces noms ne sauraient les circonscrire absolument [...]. (le 2 mai 2008).

Et maintenant, lis ça, ma puce, c'est la suite, ***Mourir enrhume Harry Potter, L'œuvre posthume d'Harry Potter, Les absences d'Harry Potter***. [souligné par l'auteur] (le 4 avril 2008).

En effet, le premier passage cité porte sur Palafox, un animal protéiforme (*Palafox*, 1990), tandis que le deuxième mentionne Désiré Nisard (*Démolir Nisard*, 2006). Quant au dernier, il est un pastiche de plusieurs titres: *Mourir m'enrhume* (1987), *L'œuvre posthume de Thomas Pilaster* (1991) et *Les absences du capitaine Cook* (2001). Comme toujours dans le travail de cet auteur, ces références intratextuelles ne sont pas signalées en tant que telles, ce qui rend leur identification difficile. Elles s'adressent spécifiquement au lecteur averti, qui connaît les ouvrages auxquels elles renvoient. Elles fonctionnent au fond comme un clin d'œil à ce lecteur, avec lequel un rapport d'exclusivité est établi.

Or, bien que les textes de *L'Autofictif* n'aient pas été réécrits pour la publication sur papier, ils y produisent un effet différent, car la sensation de complicité y devient moins intense. C'est le cas des passages qui contribuent le plus directement à créer cet effet – ceux à caractère autobiographique. En effet, *L'Autofictif* est aussi, comme le suggère le titre, un autoportrait. Chevillard souligne cependant, dans l'avertissement au lecteur de l'édition sur papier, que la fiction y joue un rôle essentiel: "Mon identité de diariste est ici fluctuante, trompeuse, protéiforme [...]. [J]e me considère là à mon tour comme un personnage, je bascule entièrement dans mes univers de fiction où se rencontre aussi, non moins chimérique peut-être, le réel." (Chevillard, 2009: 7-8). Dans ce projet, que l'auteur décrit

aussi comme une dérision de l'autofiction, il y a donc une fusion entre réel et fiction, qui rend impossible de distinguer ce qui relève de l'une ou de l'autre. Or, selon Philippe Vilain, un des aspects les plus séduisants de l'autofiction est précisément son pouvoir de "[l]aisser le lecteur dans cette ambiguïté, [de] brouiller les pistes, [de] s'arroger la liberté d'exagérer des événements vécus" (Vilain, 2009 : 38.). Chevillard, qui aime cultiver des situations ambiguës, profite bien de cette occasion de provoquer son lecteur.

Ceci dit, certaines idiosyncrasies contribuent à la création de l'image d'un homme mal adapté au monde, qui a des aversions, notamment envers certains écrivains et critiques littéraires, et des goûts particuliers, comme celui pour les animaux – surtout ceux qui sont menacés d'extinction – et pour Agathe. La naissance de la fille de l'écrivain est d'ailleurs annoncée le 24 avril 2008:

Agathe

47 cm

2 kg 800

Ce passage, remarquable par son minimalisme, est le premier d'une série de commentaires sur Agathe, un des sujets préférés de Chevillard. Quoiqu'on doive être sur nos gardes et ne pas croire aveuglement à tout ce que l'auteur nous raconte sur sa vie personnelle, il est évident que certains événements concernant sa vie intérieure et familiale y sont effectivement décrits, ce qui crée chez le lecteur une sensation de complicité avec cet être traditionnellement conçu comme énigmatique et inaccessible. Or, dans le blog, ce plaisir est intensifié par la publication en temps réel, qui permet à un lecteur assidu de recevoir la nouvelle de la naissance de la fille de l'auteur le jour même où l'événement a eu lieu.

La liste des liens préférés de Chevillard, qui disparaît dans l'édition sur papier, produit un effet semblable. Ceux-ci renvoient soit à des projets auxquels il a collaboré soit à des sites de littérature qu'il nous propose de visiter. Dans les deux cas, il s'agit généralement de travaux plutôt provocateurs et expérimentaux. Par ce geste, non seulement il exprime ses goûts personnels, mais il guide aussi en quelque sorte le lecteur, suggérant indirectement comment son travail doit être conçu. En effet, ses commentaires aussi suggèrent qu'il est un auteur peu conventionnel, lu par un petit nombre de lecteurs<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> "Comme tout le monde, je marche en remuant les jambes, comme tout le monde, j'ai connu l'amertume et la douceur de l'amour, (...) comme tout le monde, je vais mourir – il ne manquerait plus que je sois un auteur grand-public ! Pitié, non ! N'a-t-on pas compris ? C'est un peu de solitude enfin que je vais chercher là." (le 4 novembre 2008)

Les paragraphes qui traitent des sujets de l'actualité contribuent aussi à produire de la complicité, bien que pour des raisons différentes. Ainsi, l'entrée du dix-huit juillet 2008, qui porte sur la libération d'Ingrid Betancourt, un événement ayant eu lieu le deux juillet<sup>5</sup>, met en évidence ce qu'auteur et lecteur ont en commun : ils vivent dans le même espace et le même temps, étant, par conséquent, touchés par les mêmes événements. Il s'agit d'un effet qui n'est plus produit par l'édition sur papier, que le lecteur ne lira que plus tard.

Il semble donc que, dans tous ces cas, le fait que peu de temps se soit écoulé entre le moment où l'événement a eu lieu et celui où il a été commenté, mis en ligne et lu intensifie cette sensation de complicité. Celle-ci est, par conséquent, allégée dans l'édition sur papier dû à l'écart de temps qui sépare la production du texte de sa réception.

Ainsi, bien que le contenu des deux versions de *L'Autofictif* soit le même, le livre imprimé incite à une approche plus traditionnelle. L'ouvrage y devient un ensemble cohérent et fini, organisé selon un ordre préétabli, invitant à une lecture linéaire, ce qui permet au lecteur d'être plutôt passif dans son rapport au texte. Or, Picard affirme que, lorsque le lecteur devient plus passif, il est dans une situation de "playing", il joue le rôle de ce qu'il appelle le "lu": "Le *joué*, le *lu*, seraient du côté de l'abandon, des pulsions plus ou moins sublimées, des identifications, de la re-connaissance et du principe de plaisir [...]. D'où la forme passive." (Picard, 1986 : 112). Le lecteur de Chevillard devient donc le "lu", lorsqu'il lit sur papier, puisqu'il y fait une lecture confortable et rassurante. Son rapport au texte relève de la modalité de lecture que Dufays appelle la participation : il s'identifie au narrateur et plonge dans cet univers à demi-fictionnel (Dufays, 1994:184-196). A noter que cet effet d'immersion fictionnelle permet au lecteur de considérer sa propre affectivité avec une certaine distance. Comme le montre Schaeffer, "[u]ne des fonctions principales de la fiction sur le plan affectif résiderait [...] dans le fait qu'elle nous permet de réorganiser les affects fantasmatiques sur un terrain ludique, de les mettre en scène, ce qui nous donne la possibilité de les expérimenter sans être submergés par eux." (Schaeffer, 1999 : 324). En effet, lorsque le lecteur s'abstrait du réel et s' imagine vivre dans le monde fictionnel, celui-ci devient pour lui un espace de plus grande liberté, où il peut expérimenter des émotions peut-être censurées par la société. Le plaisir qui advient de la lecture de la version imprimée de *L'Autofictif* est donc plutôt émotionnel que cérébral. Outre ces plaisirs, le lecteur de la version imprimée a aussi le privilège de posséder l'objet-livre, de le toucher, de le sentir et de le souligner – de le rendre sien, au fond – des sensations qui sont interdites au lecteur de l'édition digitale.

---

<sup>5</sup> "Ingrid Betancourt a remercié Dieu et la Vierge Marie pour le *miracle* de sa libération. Il paraîtrait qu'ensuite seulement elle a froncé les sourcils et les a un peu grondés pour avoir si malignement ourdi son enlèvement." (le 18 juillet 2008).

En revanche, la version numérique correspond à un message changeant et voué à l'inachèvement. Elle implique un ordre de lecture inversé, donnant lieu à une lecture fragmentée, discontinue, plurielle et peu rassurante, ce qui constitue un défi aux conventions associées au *codex*, la forme du livre adoptée par les sociétés occidentales depuis dix-huit siècles. Ce rapport au texte est proche de ce que Marc-Mathieu Münch appelle la lecture esthétique "Dans la grande lecture, la lecture esthétique, l'esprit est en pleine activité. Il est au sommet de ses capacités." (Münch, 2005 : 384). En effet, le lecteur du blog doit être plus actif, plus concentré sur l'aspect formel, stylistique du texte que celui du livre en papier. Le plaisir qu'il éprouvera est, par conséquent, plus intellectuel qu'émotionnel et il est produit surtout par la sensation de plus grande proximité avec l'auteur, par l'attente et la découverte du prochain texte qu'il écrira, mais aussi par la sensation de maîtrise qui advient de son approche plus critique et consciente du texte.



## Bibliographie

- CHARTIER, Roger (1994). "Du Codex à l'Écran : les trajectoires de l'écrit" [en ligne]. In: *Solaris*, n°01 [disponible le 16/12/2009] <URL: <http://biblio-fr.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/d01/1chartier.html>>.
- CHARTIER, Roger (2001). "Lecteurs et lectures à l'âge de la textualité électronique" [en ligne]. In: *Colloque virtuel – écrans et réseaux, vers une transformation du rapport à l'écrit ?*. Bibliothèque publique d'information – Centre Pompidou [disponible le 16/12/2009] <URL: [http://www.text-e.org/conf/index.cfm?fa=texte&ConfText\\_ID=5](http://www.text-e.org/conf/index.cfm?fa=texte&ConfText_ID=5)>.
- CHEVILLARD, Eric (1987). *Mourir m'enrhume*. Paris: Minuit.
- CHEVILLARD, Eric (1990). *Palafox*. Paris: Minuit.
- CHEVILLARD, Eric (1999). *L'Oeuvre posthume de Thomas Pilaster*. Paris: Minuit.
- CHEVILLARD, Eric (2001). *Les Absences du Capitaine Cook*. Paris: Minuit.
- CHEVILLARD, Eric (2006). *Démolir Nisard*. Paris: Minuit.
- CHEVILLARD, Eric (2007- ). *L'Autofictif* [disponible le 30/01/2009] <URL: <http://l-autofictif.over-blog.com/>>.
- CHEVILLARD, Eric (2009). *L'Autofictif, journal 2007-2008*. Talence: L'Arbre Vengeur.
- DUFAYS, J.L. (1994). *Stéréotype et lecture*. Liège : Mardaga.
- JOUE, Vincent (2005), *L'expérience de lecture*. Paris: Éditions L'Improviste.
- MÜNCH, Marc-Mathieu (2005). "Lecture de la beauté ou beauté de la lecture". In : JOUE, Vincent (2005), *L'expérience de lecture*. Paris: Éditions L'Improviste : 375-384.
- PICARD, Michel (1986) *La Lecture comme jeu*. Paris: Editions de Minuit.
- SCHAEFFER, Jean-Marie (1990). *Pourquoi la Fiction ?*. Paris: Seuil.
- VILAIN, Philippe (2009). *L'Autofiction en théorie*. Paris: Les éditions de la transparence.